

Deux pierres funéraires remarquables dans la crypte de Lobbes

Localisation.

Les habitués de la Collégiale Saint Ursmer de Lobbes ainsi que les anciens habitants connaissent dans cette splendide crypte du 11^{ème} siècle, ces deux pierres funéraires qui se font face et attirent irrésistiblement le regard.

L'une à droite dédiée à l'abbé Guillaume Cordier (1495-1523), Lobbain de naissance, et l'autre, polie par de nombreux frottements et amputée des mains jointes de l'abbé (1523-1550) Guillaume Caulier. Depuis le début du 19^{ème} siècle, de nombreux pèlerins sont venus en cette crypte pour implorer les illustres guérisseurs que furent saint Dodon et Sainte Renelde. Toute cette population défilant dans cet espace mystérieux accrocha son attention à ces deux tombes illustrées du 16^{ème} siècle.

Ce qu'en savait Joachim Vos en 1865

Le chanoine Joachim Vos, dans sa recherche publiée en 1865 sous le titre : Lobbes, son abbaye et son chapitre, accorde dix pages de commentaires et deux illustrations à ces prélats et à leurs monuments funéraires. (Vos II,p.257/267). Plus de deux siècles s'étaient écoulés entre la riche période de l'Abbaye de Lobbes et le patient travail de l'abbé Vos dans sa vicairie de l'humble village de Lobbes. Il faut également mentionner deux pages de gravures supplémentaires.

Alors que quelques érudits découvrent enfin la valeur historique de la Collégiale saint Ursmer de Lobbes, J.Vos fit enrichir

l'édition de son texte de deux lithographies de l'intérieur de l'édifice : la nef centrale d'une part et la crypte d'autre part. Elles sont dues à L. Van Péteghem et datées de 1864. Ces illustrations nous révèlent l'emplacement de trois tombes dans le milieu de la nef ainsi que trois tombes dans le carrelage de la crypte. Lors de la restauration de 1865 dirigée par l'architecte Carpentier, les pierres de la nef furent déplacées pour laisser place à un nouveau carrelage. A la crypte également, les pierres furent relevées contre les murailles latérales. Cependant, on observe que ce déplacement avait débuté avant la restauration : le dessin de L. Van Péteghem, en 1864, localise bien le monument de l'abbé Caulier là où il se trouve encore aujourd'hui.

Nous assistons donc au 19^{ème} siècle à l'exécution des souhaits et directives déjà exprimées le siècle précédent. L'empereur Joseph II (1780-1792) avait déjà fait interdire d'enterrer dans les églises. A Lobbes, en 1793, la municipalité « républicaine » avait refusé l'autorisation de déposer le corps de l'abbé Joseph Simon dans l'intérieur de l'église saint Ursmer. Mais, en mars de la même année, la victoire de Nerwinden fit changer momentanément la politique des funérailles et l'abbé défunt fut le dernier à bénéficier du repos éternel dans l'église cimetière de Lobbes.

Il y eut donc à partir de 1865 un grand chambardement dans les pavements et les tombes de cette antique église saint Ursmer mais toute la connaissance ne s'intéressait qu'aux personnages représentés : les deux abbés prénommés Guillaume qui s'étaient succédés au début du 16^{ème} siècle.

Un édifice carolingien et roman. (1943)

En 1905, l'Imprimerie Moderne d'Arras publie un petit fascicule réalisé par Georges Sens et intitulé : Dalles tumulaires d'Artésiens à Lobbes. Cette notice fait connaître le CV de trois abbés dont les

pierres tombales sont demeurées dressées dans la crypte. Il s'agit de G. Caulier (1523-1550). Dominique Capron (1550-1570) et Ermin François (1570-1598). Ces trois religieux sont tous originaires d'Arras. Plus particulièrement, Guillaume Caulier dont la pierre est plus grande et magnifiquement sculptée nous intéresse. Celui-ci est né vers 1470 et était le fils du Procureur du Roi pour l'Artois. Il entra très jeune à l'Abbaye de Saint-Vaast. Jusque l'âge de quarante-deux ans. Il fut alors nommé abbé de Brogne (aujourd'hui Saint Gérard). En 1521, il fut nommé coadjuteur de Guillaume Cordier qu'il remplaça à son décès en 1523. Il géra alors deux abbayes, Lobbes et Saint-Gérard, pendant vingt-sept ans. C'est pourquoi sa pierre tumulaire le représente avec deux crosses. Au cours de la première moitié du 16^{ème} siècle, l'abbaye Saint Pierre de Lobbes fut donc gérée successivement par ces deux abbés : G.Cordier et G.Caulier.

La notice de G.Sens nous montre également la photo, datée de 1905, de la pierre tumulaire de G.Caulier. On peut y observer l'absence des mains jointes qu'on peut raisonnablement supposer en marbre blanc de Carrare tout comme le masque facial demeuré jusqu'à nos jours. Ce masque fut cependant « retrouvé » du côté de Lodelinsart après un appel à disparition lancé dans le Rappel du 7 août 1972. Il fut tout de suite recollé et tient bon depuis lors.

En 1943, l'architecte et restaurateur d'églises Simon Brigode développa des recherches et découvrit les arguments pour classer la Collégiale Saint Ursmer parmi les plus anciens témoins de l'architecture du 9^{ème} siècle. Cette promotion fut rapidement admise par tous les défenseurs du patrimoine. Il en suivit une attention plus grande et plus efficace pour l'église cimetière voulue par Ursmer de Floyon et ses successeurs.

Au 21^{ème} siècle, restauration et audio-guide.

Le 21^{ème} siècle amena plusieurs événements favorables à la mise en valeur de cet édifice carolingien. Ce fut principalement la restauration générale tant de l'intérieur que de l'extérieur qui fut réalisée de 2002 à 2003. La réouverture aux fidèles et à tout public entraîna quelques fêtes historiques qui aidèrent beaucoup à se figurer l'ancienneté de la Collégiale Saint Ursmer. Et bien qu'elle ne fut pas construite à l'origine, cette crypte attira beaucoup de visiteurs. Quelques panneaux y furent dressés pour aider à faire une meilleure lecture des pierres tombales de G. Cordier et G. Caulier. Principalement le premier nommé, Lobbain d'origine, qui « se souvenait du peuple dont il était issu ». Ces fêtes se déroulèrent tout le mois qui suivit la réouverture officielle du 5 septembre 2003.

Depuis lors, la société « Décrypte » organise des conférences d'Histoire dans la crypte elle-même. De nombreux professeurs de l'ULB ont ainsi pris la parole sous les regards croisés des deux Guillaume de Lobbes !

Un second événement se produisit en 2010. Le vif intérêt que beaucoup de visiteurs avaient manifesté pour l'Histoire de ces lieux témoins de tant d'efforts, motiva l'Administration Communale de Lobbes, bien soutenue par la Région Wallonne, pour faire réaliser des audio-guides. La complexité des événements et l'ancienneté des souvenirs exigeaient que ce travail soit réalisé avec des garanties sérieuses de compétences. Le marché en revint à la Société Arcicom de Ans dont le D.A. fit plusieurs visites à Lobbes.

A peine descendu les marches qui accèdent à la crypte ce spécialiste eut le regard attiré vers la pierre tombale de G. Caulier. Montrant à ses guides la pierre noircie par les frottements pieux des fidèles de Saint Dodon, il déclara : Mais cette pierre est du marbre de Theux !

Jamais, personne ni aucune littérature ancienne ne nous avait indiqué l'origine géologique et d'extraction d'aucune pierre tombale. La certitude de Monsieur Alain Remy nous impressionna, éveilla vivement notre curiosité et nous engagea à élargir nos connaissances dans cette perspective. Peut-être saurions-nous un jour d'où venaient ces œuvres sculptées ? Quelle carrière ? Quel atelier ? Quels artistes ?

Monuments en marbre de Theux.

Les premières pistes nous menèrent à Theux pour y rechercher les traces des vieilles carrières et y glaner quelques cailloux. Cela fait, nous pouvions concentrer notre attention sur la vieille église des Saints Hermès et Alexandre et sur son mobilier : carrelages, escaliers, croix, stèles et pierres brutes des murailles. Une première constatation s'imposa, la pierre sciée est grise et la pierre polie ou usée est d'un noir absolu.

La littérature concernant cette localité d'extraction est fort intéressante et l'animatrice du Musée du Marbre de Rance nous apporta une aide fort efficace. Cette pierre si douce et si aisée à sculpter était un Givétien et son exploitation avait intéressé plusieurs siècles. Une carrière fut même acquise par Jean Del Cour et nous avons admiré dans la cathédrale de Liège une de ces œuvres : deux colonnes torsées d'un noir profond et d'une rare perfection. Cette bonne capitale principautaire que fut Liège aurait-elle été le site des ateliers successifs qui ont égrené de très belles œuvres jusqu'au bout de l'Eifel proche ?

Suivirent alors tout un programme d'excursions pour photographier monuments, cénotaphes, stèles, etc... Peut-être y découvririons-nous quelques analogies, influences ou styles particuliers ?

En quatre années, la liste de nos curiosités s'allongea comme suit :

Liège St Jacques (1525) Liège Ste Croix (1525 et 1558)
Liège St Martin (de 1559 à 1654) Spa (1717)
Bruxelles-Musée d'Histoire (fin 16^{ème} siècle)
Burg-Reuland (1624) Büllingen (fin 12^{ème} siècle)
Manderfeld (1717-1748) Olne (17^{ème} siècle) Lobbes (1531)
Mais aussi dans l'Eifel :
Kornelimunster (1652) Mayschob (1648)
Kerpen (1593) Schleiden (1628) Badmunster-Eiffel,
Euskirchen,.....

Des ressemblances et des relèvements.

Qu'avons-nous trouvé ?

A St Jacques, la pierre tombale de l'abbé J. de Cromois semblait être la « grande sœur » de celle de G. Cordier. Elle date de la même année et le décor des habits liturgiques utilise les mêmes techniques. D'autres détails peuvent être comparés mais une petite étiquette, très discrète, avertit le visiteur qu'il ne s'agit que d'un moulage. L'original, après bien des péripéties, a abouti au Musée du Louvre à Paris où elle représente la Renaissance Liégeoise du 16^{ème} siècle.

Mais le doute n'est pas vaincu. Certes Lobbes était bien la pointe avancée à l'ouest de la Principauté de Liège. Depuis Notger, l'abbaye de St Pierre, était un joyau du Prince-Evêque et les relations avec l'abbaye furent toujours étroites sous l'Ancien Régime. Le transport par voie fluviale Meuse-Sambre peut être envisagé. De toute façon, les moyens de l'abbaye à cette époque sont tels qu'elle peut engager une reconstruction méthodique des bâtiments après un incendie qui a totalement anéanti l'ensemble.

Le site de Lobbes avait les moyens et l'énergie. Ce n'est cependant pas suffisant pour affirmer l'origine liégeoise de ces œuvres situées aujourd'hui en Hainaut. Le marbre noir est aussi extrait à Mazy dans le Namurois ainsi qu'à Tournai depuis de nombreux siècles.

Pour mieux approcher la question nous avons recherché l'histoire de ces pierres depuis le jour où elles furent descendues dans la crypte jusqu'au jour où elles furent relevées et fixées aux murailles. Le carrelage a gardé des traces. Les vides révélés par les pierres retirées du sol furent comblés par des carrelages différents. C'est pourquoi nous avons entrepris l'étude du carrelage de la crypte. Pour cela nous avons mesuré les surfaces des pierres redressées. Voici les résultats.

Résultats des mesures effectuées dans la crypte.

Le 2/10/2014

Pierres tombales relevées :

Montigny et Ansiel (cfr-chapelle St Ursmer) (254cmX135cm)

Caulier (240cmX136cm) (crypte)

Cordier (208cmX135cm) (crypte)

Willems (207cmX100cm) (crypte)

François (144cmX80cm) (crypte)

II. Carrelage de carreaux anciens avec traces de couleurs (formats : 1/1 ou 1/4)

Format ¼ : orientés - section 11
 diagonaux - sections 1 et 10
Format 1/1 : orientés - sections 12,8 et 8a et 6d
 diagonaux- sections 7 et 4a

Note : la section 7 vaut 660cmX211cm

III. Carrelages plus récents en remplacement de pierres tombales.

Format « briquette » de 8,5cmX19cm-section 6(235cmX187cm)
attribué à Cordier

Format « carré » de 14cmX14cm

section 2 (346cmX181cm) – attribuée à Montigny et Ansiel

section 3 (206cmX114cm) – attribuée à Willems

section 4 (282cmX180cm) – attribuée à Caulier

section 5 (191cmX181cm) – attribuée à François

section 9 (660cmX190cm) – pour allée nord et puits

NECESSITE D'UNE EXPERTISE

En cette fin 2014, nous estimons nécessaire de communiquer les petits fruits de notre cheminement décrit ci-dessus aux autorités qui assument la responsabilité. A savoir :

- Le Collège Communal de Lobbes
- La Fabrique d'église Saint-Ursmer de Lobbes
- Monsieur le Doyen de Thuin et de la Région pastorale
- La Commission des monuments et sites
- L'Institut Royal du patrimoine artistique

L'étape suivante devrait consister en une expertise du matériau mais aussi une analyse artistique en profondeur.

Cette pierre tombale qui porte la mémoire de l'abbé G. Cordier est bien plus qu'une évocation d'un dignitaire de l'église. Elle offre un parcours symbolique très diversifié et son message mérite d'être décodé. C'est pourquoi nous lançons cet appel en espérant un appui.

J. Meurant

Président du CRAL

